

***Villae* and Domain
at the end of Antiquity
and the beginning of Middle Age**

**CIRCA UILLAM
STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD**

Aperçu des *uillae* médiévales de la Vistrenque à Nîmes (Gard): répartition, formes et héritage antique.

Odile Maufras

Avec la contribution d'Hervé Pomarèdes et Laurent Vidal

INRAP

RÉSUMÉ

En dépit de la mauvaise conservation des sites et de l'absence de documentation écrite des VI^e-VIII^e siècle sur la Vistrenque, petite vallée à la périphérie de Nîmes, on dispose de quelques indices pour tenter de définir la *uilla* d'époque mérovingienne dans ce secteur. Les fouilles archéologiques récentes et le cartulaire des chanoines de la cathédrale livrent une bonne connaissance des *uillae* antiques et des *uillae* d'époque carolingienne et autorisent quelques hypothèses sur les formes intermédiaires de l'évolution qui a conduit des unes aux autres.

Les *uillae* du haut Moyen-Âge sont assez nombreuses, distantes d'environ 2 km les unes des autres et composées d'un terroir et d'un habitat groupé. Celui-ci intègre, peut-être dès l'Antiquité tardive sur certains sites, l'église puis le cimetière. Les bâtisses qui le composent (maisons, bâtiments agricoles) sont agglomérées de manière lâche, intercalant entre elles des cours, des jardins et des vergers, ce qui conduit à restituer la *uilla* du haut Moyen-Âge sur plusieurs hectares de superficie, telle celle de Codols. Le terroir qui s'étend sur 250 à 800 ha se développe sur des unités paysagères variées et économiquement complémentaires. La continuité de l'occupation entre Antiquité et Moyen-Âge est patente sur les sites les mieux documentés.

MOTS-CLÉS : Nîmes, Antiquité tardive, Haut Moyen-Âge, Moyen-Âge, *uillae*, occupation du sol, habitat, terroir.

ABSTRACT

Despite the poor conservation of the sites and the lack of written documentation of the VIth - VIIIth centuries about Vistrenque, a small valley on the outskirts of Nîmes, there are some clues to help to define the Merovingian *uilla* in this area. Recent archaeological excavations and the cartulary of the cathedral's canons provide a good knowledge of Roman *uillae* and Carolingian *uillae* and allow some assumptions about the intermediate forms of the evolution that led from one to the other.

The *uillae* of the Middle Ages are quite numerous, 2 km distant one from the other and consist of a cluster of land and housing. This includes, perhaps from late Antiquity on some sites, the church and the cemetery. The buildings that make it up (houses, farm buildings) are agglomerated loosely and insert among them courtyards, gardens and orchards, which leads to restore the *uilla* of the early Middle Ages on several acres of land, such as that of Codols. The territory area that extends from 250 to 800 ha grows on various landscape units economically complementary. The continuity of occupation between Antiquity and Middle Ages is obvious on the best documented.

KEY WORDS: Nîmes, late Antiquity, Early Middle Ages, Middle Ages, *uillae*, land use, settlement, territory.

Évoquer la *uilla* du haut Moyen-Âge et son terroir en Languedoc nord-oriental à la transition de l'Antiquité et du Moyen-Âge est une ambition présomptueuse dans la mesure où les sources relatives aux sites des VI^e-VIII^e siècle sont très parcimonieuses – d'aucun dirait presque inexistantes. Et ce, même en se restreignant à la campagne nîmoise qui connaît, depuis une trentaine d'années, une activité archéologique soutenue.

En effet, les quelques textes anciens qui mentionnent les *uillae* de la plaine du Vistre, à Nîmes, ne sont pas antérieurs au IX^e siècle et fort peu descriptifs. La plaine elle-même n'en conserve que très peu de vestiges : son sol s'est peu exhaussé depuis le Moyen-Âge et s'est trouvé presque intégralement défoncé par les cultures viticoles d'époque contemporaine. Celles-ci ont ruiné les sols médiévaux et une épaisseur assez importante du sous-sol, de sorte qu'il ne reste en place que les aménagements très profonds : les puits, les silos, les fondations d'église et les sépultures. Les rues, les places, les maisons et les bâtiments agricoles, dont on devine qu'ils étaient principalement bâtis en matériaux périssables et fondés sur une faible profondeur¹, n'ont pas résisté à l'érosion. Nous n'en trouvons que rarement trace. Parmi les *uillae* du haut Moyen-Âge, toutes n'ont cependant pas disparu. Celles qui ont perduré constituent les villages actuels ; elles ont échappé aux travaux agricoles destructeurs, mais non aux dégradations liées à la permanence de l'occupation *in situ*. Surtout, elles ne sont pas accessibles à l'archéologie : l'espace toujours habité ne laisse pas de place aux opérations de fouille programmée et rares sont les travaux d'aménagement du territoire qui les touchent, maintenant les opérations de sauvetage archéologique à distance.

La parcimonie documentaire n'interdit cependant pas toute réflexion. La confrontation des mentions textuelles et des vestiges connus, ainsi que la comparaison avec les habitats d'époque carolingienne de la moitié nord de la France où ils sont mieux perceptibles, permet d'esquisser le tableau général de la *uilla* languedocienne du haut Moyen-Âge, au moins dans ses grandes lignes. C'est plus précisément sur l'espace de la Vistrenque, petite vallée à la périphérie de Nîmes, que se portera notre propos. Celui-ci ne dressera pas de synthèse sur les *uillae* du haut Moyen-Âge – il est encore trop tôt ! – mais présentera ce que l'on en sait à partir du peu que l'on en lit ou que l'on en voit. Plusieurs données convergent pour établir un tableau très général de la *uilla* en termes de répartition et de formes, dans un Moyen-Âge déjà bien avancé : les IX^e-XII^e siècles. Quelques indices suggèrent une filiation avec les sites antiques (peut-être plus fréquente que ce que les données archéologiques ne le laissent présager) et même, parfois, quelques formes intermédiaires : celles de la *uilla* des VII^e-VIII^e siècles ?

1. Les sources documentaires de la Vistrenque du VI^e au XII^e siècle

La cité de Nîmes est adossée massif des Costières et s'ouvre au sud-ouest sur la vallée peu encaissée de la Vistrenque. Le Vistre, petit fleuve côtier qui prend sa source à environ 10 km au nord-est de la ville, s'écoule vers le sud-ouest en évitant le site urbain, puis se dirige plein sud pour gagner la mer. Les vingt premiers kilomètres de son parcours correspondent à la campagne périurbaine : un milieu occupé de longue date que le tissu urbain a conquis depuis les années 1990. Cela a donné lieu à de multiples opérations de fouille d'archéologie préventive et à quelques enquêtes archivistiques qui ont livré, entre autres, les premières données sur l'occupation du secteur pendant le haut Moyen-Âge.

Dix sites du Moyen-Âge ont été révélés par l'archéologie (fig. 1). Ils ont été reconnus sur des surfaces très variables, de 200 à 16000 m². Aucun

¹ Cela vient d'être confirmé par la fouille du cœur de Missignac, *uilla* carolingienne sur la commune d'Aimargues dans le Gard. À la faveur d'une parcelle labourée sur 0,35 à 0,45 m de profondeur seulement, l'habitat s'est révélé principalement en terre crue et à couvertures végétales (fouilles 2012-2013 de l'INRAP sur l'emprise de la LGV). En outre, l'architecture locale du haut Moyen-Âge n'utilise pas d'ossature en bois : le sous-sol n'est pas impacté par les trous de poteau qui signalent, en d'autres régions, l'emprise des constructions.

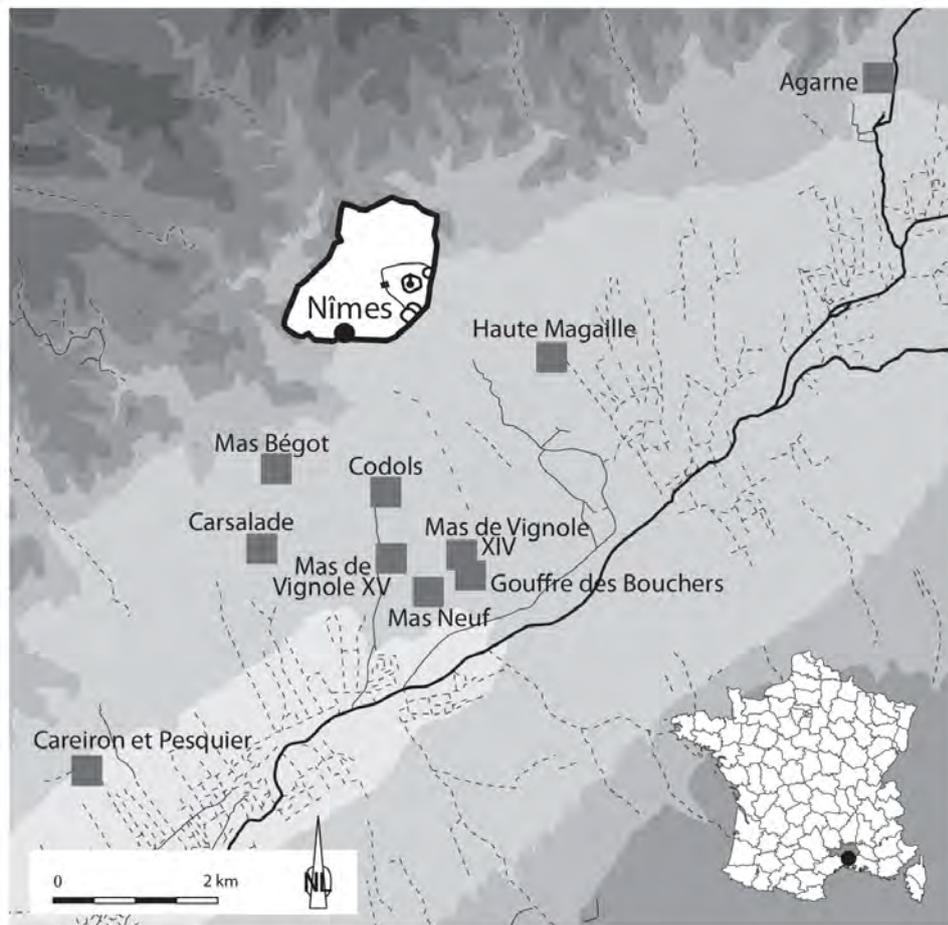
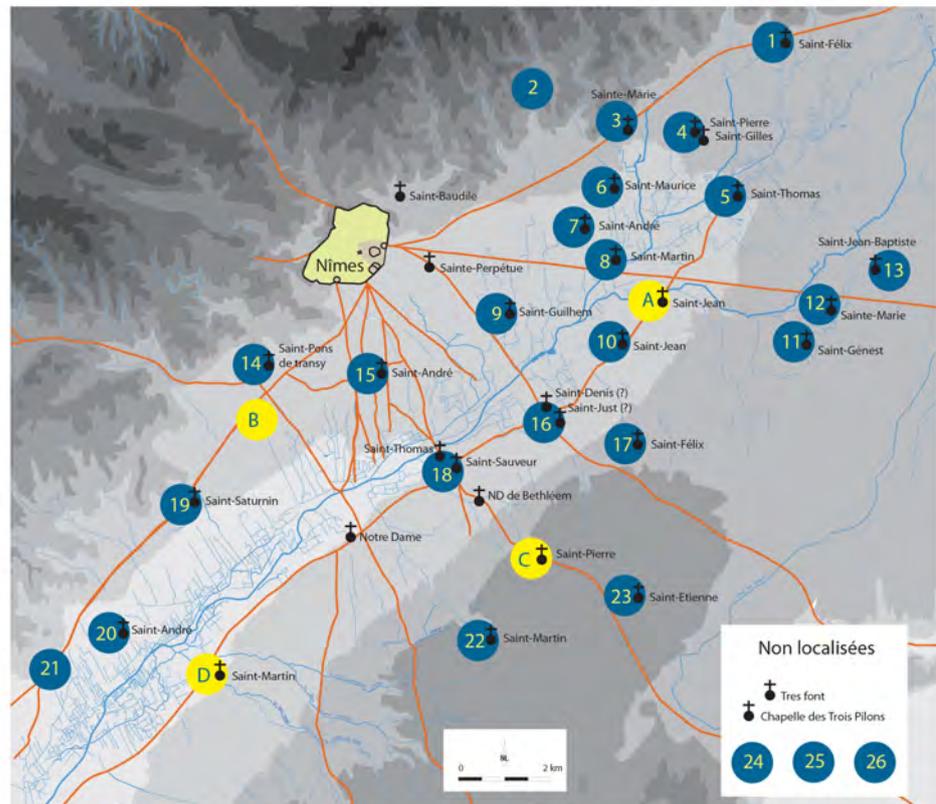


Figure 1. Localisation de la Vistrenque et des sites du haut Moyen-Âge révélés par l'archéologie. Dessin: O. Mauftras, INRAP.

n'a été dégagé dans son intégralité. Les vestiges qui y ont été mis au jour correspondent uniquement à des infrastructures aménagées dans le sous-sol: des silos (sur presque tous les sites), des fossés, des tombes (à Carsalade uniquement) et de très rares fondations de murs. Un seul de ces sites correspond assurément à une *uilla* du haut Moyen-Âge: Codols. Des autres, soit on ne connaît pas le statut (notamment Carsalade qui est occupé de l'Antiquité jusqu'au IX^e siècle et Vignoles XIV jusqu'au tournant des IX^e et X^e siècles), soit on n'a pas l'assurance qu'ils aient été occupés avant le X^e siècle.

Les textes apportent, à partir du X^e siècle, une documentation complémentaire. L'historien de Nîmes, L. Ménard et ceux du Languedoc, C. Devic et J. Vaissète, ont publié de nombreux textes médiévaux, quelques-uns notamment aujourd'hui inaccessibles, qui mentionnent des uillae ou des habitats à la périphérie de Nîmes (Ménard 1750-1758; Devic/Vaissète 1872-1879). Mais c'est surtout l'administration religieuse médiévale locale qui fournit les données les plus nombreuses. Les chanoines de la cathédrale de Nîmes possèdent de nombreux biens à la périphérie de la ville, tous référencés dans leur cartulaire. C'est un document constitué vers 1120 et complété jusqu'au milieu du XII^e siècle, qui regroupe des actes de 834 à 1156 (AD30: G133; Germer-Durand 1874; Chastang 2002). La *uilla* y apparaît principalement comme une unité territoriale, non pas en cours de formation mais constituée au plus tard au X^e siècle (Pomarèdes et al. 2012, 399). Sa genèse est donc plus ancienne. « *Uilla* » désigne également le site d'habitat éponyme de ce territoire qui apparaît principalement comme groupé en un point du terroir (*ibidem*: 218).

Figure 2. Les *uillae* médiévales connues par les textes des IX^e-XII^e siècle. Les *uillae* localisées: 1. *Uilla Sanctii Gervasii*, 2. *Uilla Curbissatis*, 3. *Uilla Agamella*, 4. *Uilla Virgelosa que vocant Margarita*, 5. *Uilla Colonices*, 6. *Uilla Luco*, 7. *Uilla Costabalensis*, 8. *Uilla Quarto*, 9. *Uilla Vinosolo*, 10. *Uilla Pulverarias*, 11. *Uilla Mandolio*, 12. *Uilla Irignaco*, 13. *Uilla Rediciano*, 14. *Uilla Sancti Caesari*, 15. *Uilla Codolo*, 16. *Uilla Veneranicus*, 17. *Uilla de Bolianicus*, 18. *Uilla Mirignanicus vel Caissanicus*, 19. *Uilla de Amiglano*, 20. *Uilla Bernices*, 21. *Uilla Octobiano*, 22. *Uilla Campanias Superiore*, 23. *Uilla de Garons*. Les *Uillae* non localisées: 24. *Uilla que uocant Marceglago*, *Uilla Taureses*, *Uilla Vols*. Les habitats de statut inconnu (*uilla* ou autre): A. Rodiliano, B. Agello/Odenno Superiore, C. Signan, D. Aubord. Dessin: O. Maufras, INRAP.



On recense dans les textes concernant notre secteur d'étude, une trentaine de sites d'habitat dont 26 qualifiés de *uillae*, les autres sans statut annoncé (ils peuvent cependant être des *uillae*). Presque tous sont localisables grâce à la permanence de nombreux toponymes médiévaux jusque dans les composites modernes et le cadastre napoléonien, de sorte que nous pouvons les cartographier avec une relative précision (ACN: QQ3, QQ38-52). L'énumération des biens des chanoines apporte également quelques mentions des éléments qui composent la *uilla*.

2. Répartition des *uillae* médiévales

Le sens du mot *uilla* apparaît au travers de deux formulations récurrentes dans les textes. On trouve « *in terminium de uilla* » lorsque le mot désigne la circonscription et « *in terminium de uilla, in ipsa uilla* » lorsqu'il désigne le chef lieu de ce territoire. Les biens comptabilisés dans le territoire d'une *uilla* sont principalement des terres et des vignes. Très rarement des manses. Inversement, les biens associés « *in ipsa uilla* » sont principalement des parcelles bâties, des maisons, des cours, des jardins et des vergers, ainsi que des manses. Cela indique que le chef-lieu est le point habité, manifestement aussi le point où l'habitat est groupé. Il est probable que les toponymes des *uillae* conservés sur les cartes modernes et contemporaines le soient à l'emplacement du chef-lieu. C'est en tout cas ce que nous avons retenu pour cartographier les *uillae* (fig. 2).

Les *uillae* se répartissent en plaine du Vistre selon un maillage assez dense: les 23 qui sont localisables occupent un espace de 22 km de long et 10 de large. Au nord-est de la vallée, dans un secteur où les sources et les petits rus sont abondants, elles sont distantes de 1 à 2 km les unes des autres. Plus au sud, elles sont un peu plus espacées puisque distantes de 2 à près de 4 km (fig. 2).

Une ou deux des trois *uillae*, dont on ne connaît pas la position géographique, peuvent avoir occupé l'espace vide qui se trouve au sud, en rive gauche du Vistre, entre la *uilla de Mirignanicus* (no 18 sur la carte) et l'habitat d'Aubord (*ibidem*: D). À moins que celles-ci soient des sites qui ont changé de nom et que l'on cartographie avec leur dernière identité, dans l'ignorance de la précédente². Les *uillae* non localisées peuvent aussi correspondre à certains des sites supposés d'habitat dont on ne connaît pas le statut.

Ces derniers sont au nombre de quatre. Rodilhan, Agelle et Aubord apparaissent dans les textes médiévaux comme des toponymes (*mansum de Rodilianis* en 988 ou 1077. Germer-Durand 1874, 135-137) ou des territoires (*in terminio de Rodellano* en 1146, *in terminium Agello* en 956 et *in terminio de Alburno*). Deux d'entre eux, Rodilhan et Aubord, sont actuellement des villages et ceci laisse supposer qu'ils étaient, au Moyen-Âge déjà, les chefs-lieux habités, peut-être des *uillae*. Il n'est pas certain en revanche, que Signan, le quatrième de ces sites, ait été un habitat groupé. Le toponyme « *Signarese* » n'a pas son propre territoire mais se trouve dans celui de la *uilla* de Campagne en 917 (no 22, fig. 2. AD30: G133, fo 35vo). Cependant le lieu est à mi-chemin de trois autres *uillae* et complète bien le réseau de celles-ci. En outre, le site est desservi par une église qui a pu attirer l'installation des maisons et d'exploitations. Ce peut être aussi un habitat secondaire dans la circonscription de la *uilla* de Campagne, comme cela est connu à Codols (no 15). Là, un texte signale clairement l'existence de deux noyaux habités : Codols et *Taureses*, l'un et l'autre dans le territoire de la *uilla* de Codols : *in terminium de uilla Codolo, ad ipsa uilla Taureses* (Germer-Durand 1874, 235-236). *Taureses* fait partie des trois *uillae* que nous n'avons pas localisées sur la figure 2, cependant, elle peut être située grossièrement en rive droite du Vistre, dans l'environnement de Codols.

Les données, dont on dispose, laissent supposer que les 26 *uillae* retrouvées dans la documentation archivistique correspondent à la quasi-totalité des *uillae* du secteur. La densité est un premier indice pour supposer qu'il en manque peu ou pas. Une autre observation conforte cette hypothèse. La bulle papale de 1156 confirme à l'évêque et aux chanoines de Nîmes les églises qui relèvent de la mense épiscopale d'une part, et de la mense canoniale d'autre part. Toutes les églises du diocèse au milieu du XII^e siècle sont ainsi connues. En Vistrenque, à la périphérie de Nîmes, quatre églises seulement ne sont pas associées à une *uilla* connue et localisée : celle du monastère Saint-Baudile, et trois autres qui peuvent être des chapelles isolées ou des églises associées à des *uillae* méconnues (fig. 2). Ce sont les églises de Sainte-Perpétue entre la ville et la *uilla* de Vignoles (no 8, fig. 2), de Notre-Dame de Bethléem entre Mirignanicus (no 16) et Signan (C) et enfin Notre-Dame, isolée entre Mirignanicus et Aubord sur un secteur où il est bien tentant de restituer la *uilla* non localisée *de Marceglago* ou celle *de Volz*. D'autres types d'habitats existent dans la vallée du Vistre : ce sont les villages fortifiés. Ils sont mal connus dans la mesure où les archives seigneuriales du Gard ne sont pas accessibles à la consultation. Les quelques-uns, mentionnés par L. Ménard, C. Devic et J. Aissette semblent ne pas apparaître avant la seconde moitié du XI^e siècle et tous ceux qui existent encore aujourd'hui succèdent à des *uillae* ; ils n'entrent donc pas dans notre propos. Ainsi le maillage des *uillae* (principales et secondaires) de la plaine du Vistre correspond sensiblement à celui des habitats groupés.

3. Les formes de la *uilla* médiévale : l'habitat

La nature des biens que les chanoines possèdent dans les *uillae* au sens « habitat » nous renseigne sur la composition de celles-ci du X^e au XII^e siècle

² Une *uilla* est connue pour avoir changé de toponyme au cours du Moyen-Âge. Une mention de 974 est conservée qui fait état de l'ancien et du nouveau nom : *uilla Uirgelosa que vocant Margarita* (Germer-Durand 1874, 172-173). Le phénomène s'est peut-être produit ailleurs, sans que des mentions nous permettent de repérer quelque lien entre les *uillae* non localisées et les sites dont on ne connaît pas le statut.

Les textes ne sont pas prolixes, ne donnant guère de détail, et ils offrent une image incomplète dans la mesure où ils n'énumèrent que les éléments qui ont une valeur fiscale. L'archéologie apporte d'autres informations en livrant les vestiges, également incomplets, d'aménagements parfois plus anciens ou que les textes passent sous silence. Le cumul des deux sources permet de dresser un panorama très général de la *uilla* autour du X^e siècle.

3.1. L'église

La documentation médiévale associe toujours, à partir du X^e siècle, l'église à la *uilla*. Quand il existe quelques indices de localisation, c'est dans l'habitat que se trouve l'édifice du culte (*uilla de Luco, uilla Colonicis, uilla de Rediciano, uilla de Cools*). Il n'est pas isolé : à Coloures et Redressant, l'habitat du prieur est signalé par la présence des cellules (*psis cellules*) et à Cools il existe un presbytère en 1092 (Germer-Durand 1874, 59-61, 263-265). Les ruines des chapelles médiévales figurant dans les archives modernes et contemporaines montrent qu'elles restent, après la disparition de l'habitat, à un carrefour routier qui a pu constituer un centre³. Aucune n'a été fouillée et nous ignorons les moments et les circonstances de leur création. Celles qui sont encore en élévation, au moins partiellement (Saint-Gilles dans la *uilla* de Marguerittes, Saint-Saturnin à Saint-Césaire, Saint-Pierre de Signan), sont de style roman et ne correspondent sans doute pas aux premières fondations religieuses mais à leur reconstruction à un moment où les *uillae* sont prospères. Ainsi manquons-nous d'indices pour comprendre la manière dont les églises ont pu se greffer dans le tissu de la *uilla* déjà formée, en cours de formation ou, au contraire, préexister et influencer la morphologie du noyau habité. L'ancienneté du culte de certains saints, notamment celui de saint André qui est particulièrement honoré dans le Sud de la France entre le IV^e et le VI^e siècle, suggère que les églises qui en portent le vocable (Ostéales, Cools et Bernis) pourraient avoir été fondées dès l'Antiquité tardive.

3.2. Le cimetière

Les textes signalent rarement le cimetière que l'on croit cependant toujours associé à l'église, au plus tard au X^e siècle.

Avant, en Languedoc et jusque dans le courant du IX^e siècle, les défunts sont notamment enterrés sur le terroir, à proximité de l'habitat et à l'écart d'un édifice cultuel. C'est le cas à Carsalade (fig. 3) où douze personnes sont inhumées entre le VI^e et le VIII^e ou IX^e siècle sur les ruines d'un petit établissement rural antique (Vidal et al. 2005). Cette nécropole est peut-être située sur le territoire d'Agelle (B, fig. 2), à proximité d'un habitat donc, mais loin d'une église. Les espaces funéraires isolés de tout sanctuaire chrétien sont communs en Languedoc pendant le haut Moyen-Âge, tant que l'Église n'a pas réussi à imposer les enterrements dans ses périmètres consacrés (Blériot 2006; Lauwers 2005). Aucun autre espace funéraire du haut Moyen-Âge n'est reconnu en Vistrenque et les cimetières paroissiaux n'ont pas non plus fait l'objet de fouilles archéologiques, de sorte que l'on ne sait à quel moment on commence à inhumier dans le périmètre consacré. Cela a sans doute débuté dès la création des églises, ce qui laisse envisager que les espaces funéraires isolés sur le terroir et les premiers cimetières d'église ont coexisté pendant quelques siècles. Les deux cimetières mentionnés à Redressant illustrent peut-être la transition entre ce haut Moyen-Âge à espaces funéraires variés et le Moyen-Âge médian où tous les morts sont regroupés autour de l'église. Sur ce terroir, vers 925 et à nouveau en 943 le « *semedarior* » puis « *sèmerai* » sert à localiser des terres (*ad ipsos sèmerai*, Germer-Durand, 1874,

³ De nombreuses églises étaient encore visibles au XIX^e et au début du XX^e siècle. É. Germer-Durand en mentionne plusieurs et F. Mazauric, conservateur du musée archéologique de Nîmes au début du XX^e siècle en repère également qu'il localise par des croquis. Il a notamment signalé l'église Saint-André de Codols dont il a remarqué les ruines en 1910.



49-50, 74-79). C'est alors manifestement un site funéraire en secteur agricole. Cela n'exclut pas qu'il puisse y avoir quelques établissements alentours, ni ne certifie que le cimetière est encore utilisé au X^e siècle : le mot désignant alors peut-être l'objet cimetière ou, si l'espace funéraire a disparu, le toponyme qui en garde la mémoire. En 1042, la mention d'un manse localisé in terminium de uilla Reditiano, propre ipsa ecclesia, ad ipse cimiterio localise clairement un autre cimetière, adjacent à l'édifice du culte et au sein du chef-lieu habité de la uilla (Germer-Durant 1874, 198-200).

Le cimetière de Cools paraît, au début du XII^e siècle, en plein cœur de l'habitat et lui-même occupé par des maisons. Entre 1108 et 1137, le doyen Gaucelm donne à deux autres chanoines deux maisons et leur cour qui se trouvent in cimiterio Sancti Andree de Cools, de circii (Germer-Durand 1874, 330-331).

Les églises et les cimetières sont des éléments pérennes de l'occupation et ils sont restés dans le paysage longtemps après la disparition des habitats. Quelques-uns sont signalés sur les compoix d'époque moderne et peuvent être localisés. Il en est ainsi par exemple pour les *uillae* de l'Acarne et de Cools.

3.3. Les unités d'occupation: habitations, bâtiments agricoles et espaces extérieurs

L'habitat est désigné dans les textes par plusieurs termes dont on ne sait pas toujours à quelle réalité ils correspondent. Les bâtiments sont

signalés le plus souvent par les mots *mansum* (le manse), *casis* (les maisons), *casaliciis* (un autre type de maison?, les parcelles bâties?) et parfois *edifficiis*, *domis* ou *mansions*. Ces mots englobent assurément l'habitation puisqu'il est noté quelques fois le nom de la personne qui y vit⁴, et manifestement aussi les étables, les granges et les annexes agricoles que les scribes du cartulaire ne s'intéressent pas à différencier. Lorsque les bâtiments sont mentionnés « *infra ipsa uilla* », lorsqu'ils sont bien dans le chef-lieu donc, et lorsque des confronts sont indiqués, on observe qu'ils jouxtent l'église (une maison à Luc en 1095, Germer-Durand 1874, 271-272) et qu'ils sont mitoyens de manses et casals (à l'Acarne en 974, AD30: G133 fo 47), mais aussi de cours, de jardins, de treilles et parfois de terres (*ibidem*). Et en effet, l'habitat n'est pas seulement constitué de bâtiments, mais aussi d'espaces extérieurs qui sont considérés comme les dépendances des propriétés et consistent en cours (*curtis*), jardins (*ortis*, *glatis*), vergers et arbres (*arboribus pomiferis et inpomiferis*) ainsi que, régulièrement, les aménagements du drainage des parcelles (*exava*, *regressi*, *distillicidia*). Tout cela renvoie l'image d'un habitat groupé mais selon une trame aérée qui associe des espaces bâtis à des espaces verts, très différente de celle du *castrum* postérieur enserré dans ses murs. On notera cependant que les textes mentionnent sans distinction les dépendances qui sont *infra ipsa uilla* et celles sur le territoire de la *uilla*⁵. Manifestement les plus proches des bâtiments sont présentées en premier et les autres, les terres agricoles, à la suite, sans que l'on puisse déterminer exactement où se trouve la limite: quels sont parmi les jardins, les vergers et les terres qui suivent les mentions des bâtisses, ceux qui intègrent l'habitat et ceux qui l'entourent?

Les rares vestiges d'habitats mis au jour sur les sites du haut Moyen-Âge confortent cette image d'habitat aggloméré et ouvert. L'impression d'ouverture domine, nous le rappelons, du fait de la mauvaise conservation du bâti. Elle doit donc être tempérée. Cependant et en dépit de la faible prégnance du bâti, l'habitat ne paraît isolé que sur le site de Vignoles XV. Ailleurs, plusieurs indices concourent à l'interpréter comme groupé et pérenne.

L'habitat groupé de Cools

Le site de Cools a l'avantage d'avoir été fouillé sur de vastes surfaces et parallèlement d'être connu par les textes. L'emplacement de l'église, au carrefour de deux chemins modernes (et peut-être médiévaux) est connu depuis qu'en 1917 le conservateur du musée de Nîmes, Félix Mazauric, en a observé les ruines et relaté la localisation. Un document du début du XII^e siècle signale la présence de deux maisons dans le cimetière et un autre, de 1092, indique l'existence d'un presbytère (Pomarèdes et al. 2012, 168, 213-224; Germer-Durand 1874, 330-331, 263-265). L'archéologie n'a pas touché ce secteur, mais deux zones de l'habitat situées respectivement à 200 et à 300 m au nord-ouest de l'église. L'une et l'autre servent de grenier: elles accueillent des dizaines de silos groupés sur deux espaces ouverts assez vastes (fig. 4). Le stockage n'est pas la seule activité de ces zones. Sur l'une, la plus occidentale, aucun autre vestige n'est conservé qui permette de restituer le reste des infrastructures ou les autres pratiques. Sur la seconde, les réserves de grain sont entourées de bâtiments qui réutilisent plusieurs des murs de la grande *uilla* antique à laquelle le site médiéval succède. Les constructions anciennes sont par endroit complétées par de nouveaux aménagements, à d'autres elles sont épierrées pour faire place, entre le VI^e et le XII^e siècle, à des bâtisses nouvelles. La mauvaise conservation n'en a révélé que quelques-unes et il nous est impossible de restituer la densité du bâti. Néanmoins, le nombre

⁴ Selon la formule « *ubi untel uisus est manere* »

⁵ Une propriété de Redessan est ainsi nommée en 933: *quantum infra ipsa uilla uel in suo territorio habemus (...) id est in edifficiis, domis, casis, casaliciis, curtis, ortis, oglatis, terris, uineis, cultis et incultis, et pratis, pascuis, siluis, garricis, arboribus pomiferis et inpomiferis, aquis, aquarum uel deductibus earum (...)* (AD30: G133 fo 28 vo).

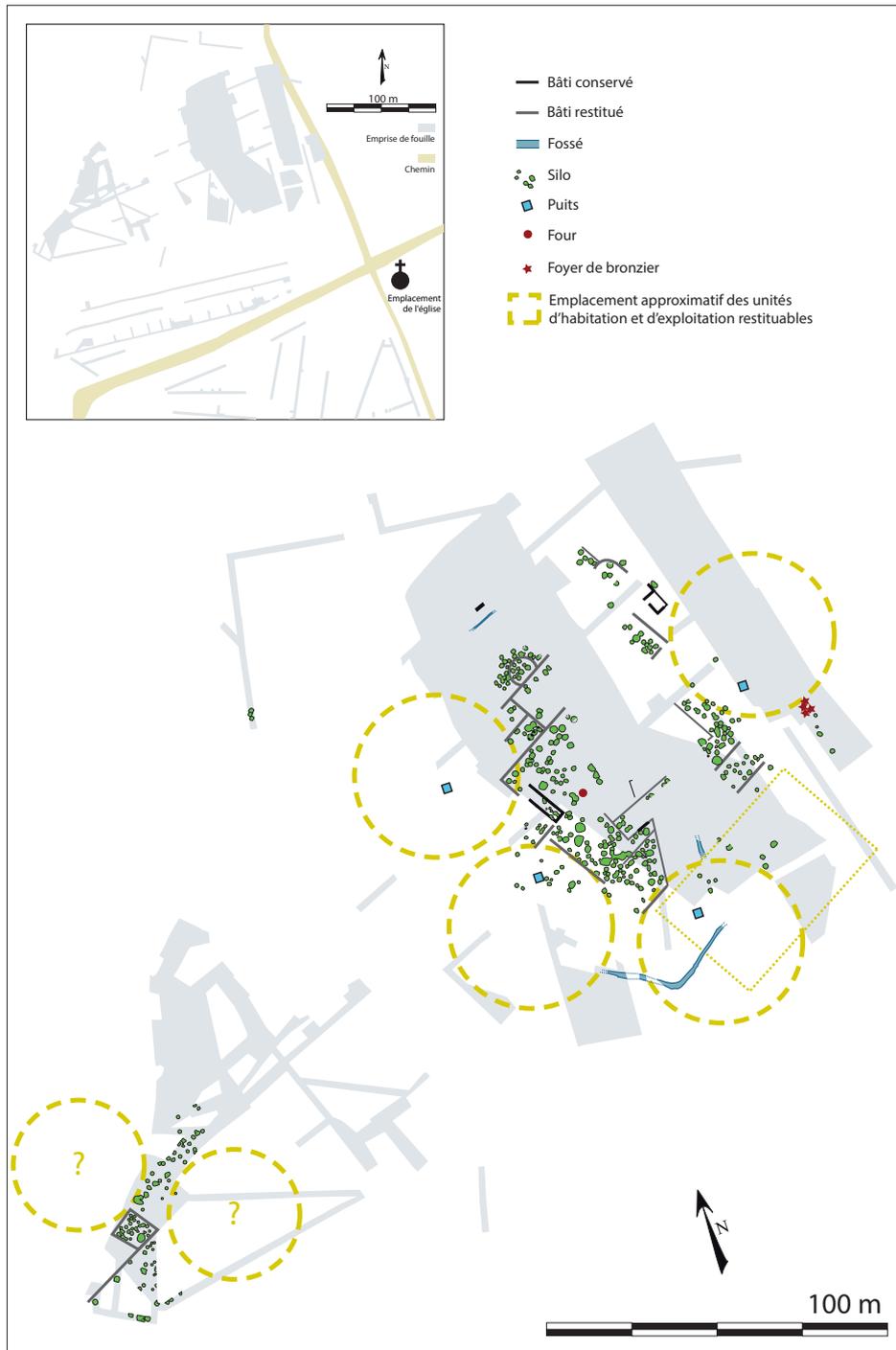


Figure 4. Les vestiges de l'occupation des VI^e-XII^e siècle à Codols. Dessin: O. Mauftras, INRAP.

des rejets domestiques, déposés dans les silos après leur abandon, confirme que l'espace était habité et la présence de quatre puits, tout autour du secteur de stockage, signale assez clairement l'existence d'au moins quatre unités d'habitation et d'exploitation agricole. L'habitat de Cools, principalement révélé par les textes, ses puits et ses dépotoirs, n'est donc pas uniquement groupé autour de l'église. Il se développe aussi autour de l'une des deux aires d'ensilage, peut-être des deux. C'est donc un habitat très étendu : s'il s'est développé de l'église jusqu'au quartier de silos le plus occidental, il est restituable sur 400 m de long, ce qui, avec une largeur équivalente, donne une superficie de 1,6 ha. Si

l'on estime que l'église est au centre de la *uilla*-habitat, l'agglomération d'unités d'occupation a pu s'étendre jusqu'à 5 ou 6 ha. Cela n'est pas sans rappeler l'extension des sites carolingiens mis au jour en Île-de-France et dans le lyonnais (Faure-Boucharlat dir. 2001). Enfin, la *uilla* médiévale de Cools offre manifestement des aspects variés d'un quartier à un autre : les maisons autour de l'église ont pu se concentrer en un tissu assez serré, comme nous l'observons en ce moment dans les derniers niveaux d'occupation de Missignac autour de son église⁶, tandis que les unités d'occupation encerclant les aires de stockage se sont sans doute étendues plus largement en intégrant des espaces ouverts plus grands ou plus nombreux : les cours et les jardins des textes.

L'habitat de Vignoles XIV

Les textes révèlent l'existence d'une *uilla Uinosolo* à l'est de la ville de Nîmes, de l'église Saint-Perpétue et contre la route d'Arles (fig. 2, n° 9). Le toponyme *Vignoles* n'apparaît plus à cet endroit aujourd'hui, mais à un peu plus de 2 km plus au sud-ouest, au sud de la *uilla* de Cools, peut-être sur son terroir. Là, deux sites ont été partiellement fouillés : Vignoles XIV et Vignoles XV⁷.

Le premier est connu grâce à une opération de fouille et plusieurs diagnostics archéologiques limitrophes qui ont révélé l'extension de vestiges médiévaux sur une très grande surface : au moins 2 ha. L'érosion par les pratiques agricoles récentes est ici très importante : toute construction de surface a disparu et ne subsiste que les infrastructures aménagées en profondeur dans le sous-sol. L'image du site est donc très partielle, néanmoins Hervé Pomarède et son équipe y ont reconnu un habitat et quelques une de ses infrastructures économiques.

L'habitat du haut Moyen-Âge est révélé par les puits, quelques silos et les rebuts domestiques qui y ont été jetés, quelques trous de poteau ainsi que de rares foyers en fosse. L'architecture n'est pratiquement pas renseignée : les poteaux n'ont été utilisés que ponctuellement et sont insuffisants pour restituer les bâtiments (fig. 5). En revanche, certains creusements linéaires pourraient correspondre à des fondations de murs plutôt qu'à des fossés, bien que l'on n'y retrouve ni tuile ni pierre, contrairement aux vestiges de bâtis de la période antique où ces matériaux sont abondants. Après le VI^e siècle l'architecture de Vignoles XIV est manifestement intégralement réalisée en matériaux périssables : terre crue pour les murs et végétaux pour les toitures⁸. En l'absence de plan des constructions, c'est la répartition de ces indices d'occupation qui a permis de cerner très approximativement les secteurs bâtis. Ceux-ci se concentrent en deux ou trois grands espaces : des unités d'occupation ? Les indices d'activité économique sont variés. La culture des céréales est révélée par les silos. Ils ne sont pas présents ici par centaines comme dans les quartiers de stockage communautaires, mais en quelques exemplaires qui sont les réserves, insérées dans l'habitat, de particuliers ou de familles. La culture de la vigne, du lin et du chanvre ont laissé quelques restes piégés dans les puits et l'élevage est manifestement une pratique développée, puisque les semis de sainfoin sont attestés, pourvoyant au fourrage. La transformation des produits de la culture n'est attestée que pour le lin et le chanvre si l'on interprète les points d'eau empierrés aménagés sur le site comme des bassins de rouissage.

La datation, apportée par le mobilier céramique et les résultats des analyses au radiocarbone, indique que l'occupation a duré des VI^e-VII^e siècles au XI^e siècle. Elle fait suite, dans la continuité, à un établissement agricole occupé depuis le I^{er} siècle av. J. C. Après le XI^e siècle, le site est abandonné. En revanche, on ignore si les différents secteurs habités mis

⁶ *Uilla* médiévale de la plaine littorale, située entre les basses vallées du Vistre et du Vidourle, dont le cœur habité fait actuellement l'objet d'une fouille de sauvetage conduite par l'INRAP (site de Saint-Gilles de Missignac, commune d'Aimargues, Gard).

⁷ Le site de Vignoles XIV a été fouillé en 2010 sous la direction d'Hervé Pomarède, INRAP. Celui de Vignoles XV en 2009 sous la direction d'Antoine Ratsimba, INRAP. La *uilla* médiévale de Vignoles, quant-à elle, bien plus loin vers le nord donc, n'est connue que par les textes et aucune fouille ne l'a encore documentée.

⁸ On note dans quelques textes la mention de maisons *ad sisca cooperta* ou qui est *sisca coperta*. Nous ignorons ce que sont les *sisca* et pensons aux chaumes, sans conviction. Les bâtisses du cartulaire, ainsi nommées, sont dans l'enceinte de Nîmes (en 932 et 1006, Germer-Durand 1874, 61, 159) et dans la *uilla* de Bernis (Germer-Durand 1874, 48). Aucun autre type de couverture n'est mentionné : celles couvertes « en sisque » avaient donc peut-être une valeur particulière, ce qui affaiblit l'hypothèse d'y reconnaître un terme désignant une couverture végétale.

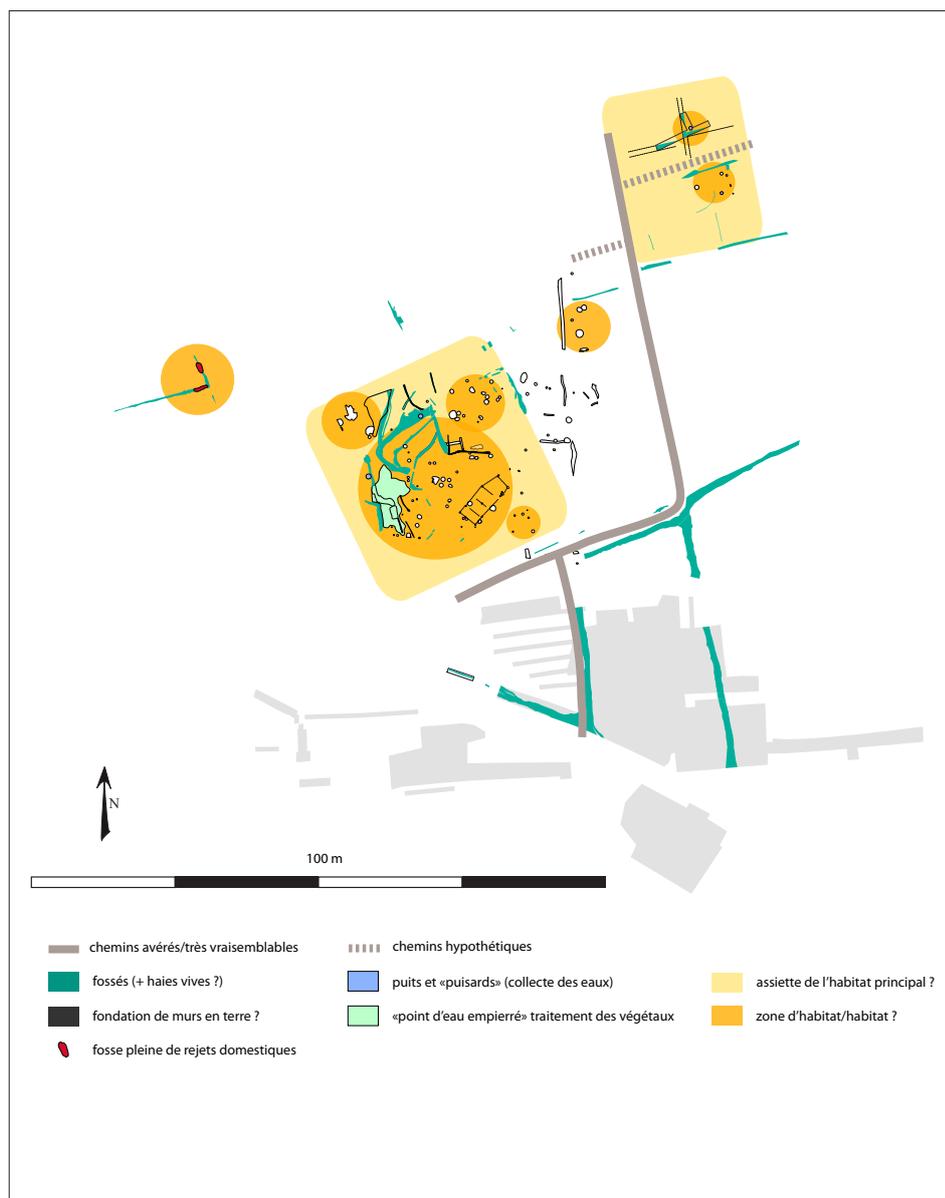


Figure 5. Les vestiges d'habitat et d'exploitation agricole aux VIII^e-XI^e siècle découverts lors des opérations de Vignoles XIV, Vignoles IX et Gouffre des Bouchers. Dessin : H. Pomarèdes, INRAP.

en évidence se succèdent entre le VI^e et le XI^e siècle ou s'ils sont occupés conjointement durant toute cette période.

Vignoles XIV correspond bien, au Moyen-Âge, à un site d'habitat et d'exploitation agricole. Les données acquises, tant par les textes que par l'archéologie, indiquent que nous ne sommes sans doute pas en présence d'une *uilla* au sens de chef-lieu habité. L'absence d'église, de mention textuelle signalant ce territoire comme une entité de perception propre, ainsi que la proximité des *uillae* connues laissent penser que cet établissement est implanté sur le terroir d'une autre *uilla* : le terroir de Codols peut-être, dont on verra qu'il s'étendait probablement jusqu'au Vistre et dont l'église est à 550 m de là seulement. L'extension de l'habitat de Vignoles XIV correspond à celle d'un habitat groupé secondaire tel que nous l'avons évoqué *supra* : une « *uilla* dans la *uilla* », peut-être Tauresse elle-même. Cependant, si l'extension du site résulte du déplacement progressif de ses aménagements au fur et à mesure de leur usure et de leur remplacement, Vignoles XIV n'est peut-être qu'un écart, un manse

isolé. On rencontre dans le cartulaire de Nîmes un autre terme qui peut désigner un habitat groupé secondaire ou un établissement rural isolé : *uillare*. Il n'est utilisé qu'une seule fois, en 905 et c'est trop peu pour que l'on puisse percevoir ce que le mot recouvre (AD30 : G133, fo 25 vo).

Le site de Vignoles XV

Le site de Vignoles XV se trouve à 200 m à l'ouest du précédent. Il est également au sud de l'habitat de Codols, entre celui-ci et le Vistre (fig. 2). Il semble plus modeste que ses voisins : le secteur a été expertisé en diagnostic sur un peu plus de 15 ha, la partie méridionale a été décapée et fouillée sur 9 000 m² et l'occupation se révèle sur 2 500 m² (Séjalon et al. 2006). Nous ignorons si cette superficie coïncide avec les limites effectives de l'établissement médiéval ou simplement à la partie qui en est conservée. Le site ne semble pas s'être développé au nord de ce qui en a été reconnu, si l'on en croit l'absence de mobilier médiéval sur les 14 ha septentrionaux du diagnostic archéologique. En revanche, il a pu se développer au sud, sur les parcelles non expertisées qui voisinent le secteur occupé.

Les opérations archéologiques ont montré l'existence de fossés du parcellaire, de quelques silos dispersés et d'un gros dépotoir. Ici, c'est la nature du mobilier rejeté, très largement domestique, qui permet de restituer un habitat dont on ignore presque tout du bâti⁹. Le dépôt a été constitué au cours d'un laps de temps que l'on estime assez court, entre 725 et 1014, probablement à la charnière des IX^e et X^e siècles (Maufras/Ratsimba 2011).

Les vestiges médiévaux de Vignoles XV, comme ceux de Vignoles XIV, peuvent donc correspondre à une partie de *uilla* secondaire, ou à un manse isolé sur le terroir d'une autre *uilla* : Codols ?

4. Le territoire et le terroir

4.1. L'extension des *uillae*-territoire

Le cartulaire ne conserve aucun acte de contestation de limite territoriale, et le maillage des circonscriptions des *uillae* semble bien établi au X^e siècle, peut-être d'ailleurs alors depuis déjà un certain temps. En outre, le territoire de la *uilla* est manifestement, à cette date, un espace géographique d'un seul tenant. C'est ce qu'il ressort de l'absence, dans les textes, de toute confusion dans la localisation des biens. Ceci, en complément de l'hypothèse selon laquelle toutes ou presque toutes les *uillae* de la haute Vistrenque son connues et du postulat selon lequel les habitats sont placés au centre de leur territoire, permet d'aborder l'extension de ceux-ci en utilisant la méthode des polygones de Thyssen. On obtient alors une image théorique correspondant sans doute grossièrement à la réalité (fig. 6). L'extension des territoires y apparaît relativement inégale. Sans surprise, au nord-ouest de la vallée où les *uillae* sont plus nombreuses, leurs emprises sont plus petites. La *uilla* du Quart (n° 8) est la plus restreinte avec ses 245 ha et ses voisines atteignent 288 ha (Marguerittes, n° 4) à 353 ha (Costebalens, n° 7). Fait exception, dans cette zone, la *uilla* de Coloures (n° 5) avec ses 788 ha. Elle est l'une des plus vastes.

Au sud, les *uillae* sont un peu plus distantes et donc plus étendues : leurs territoires atteignent 422 à 811 ha.

Pour tenter de confronter l'image théorique du territoire de la *uilla* à ce que fut le territoire réel, nous avons poussé un peu plus loin l'analyse en nous attachant plus particulièrement à la *uilla* de Codols. Son polygone ou territoire théorique s'étend sur 633 ha. Il montre des limites qui ne sont pas très éloignées des axes forts du paysage médiéval : route ou cours

⁹ Quelques alignements de pierres disloqués ont été observés lors du diagnostic quelques dizaines de mètres au nord du dépotoir, dans une parcelle qui n'a pas fait l'objet de fouilles. Ils correspondent certainement aux vestiges de bâtiments (Séjalon et al. 2006).



Figure 6. La disposition théorique des territoires des *uillae* du Vistre, d'après la méthode de Thyssen. Dessin : O. Maufra, INRAP.

d'eau (fig. 7). Au nord-ouest en particulier, le côté du polygone s'aligne presque sur le *Chemin* (nom médiéval de la voie Domitienne) et à l'est sur un des affluents saisonniers du Vistre. De ce côté cependant, de même qu'à l'ouest, ce sont peut-être les routes qui ont servi de limite. Au nord, la *uilla* a pu s'étendre jusqu'au rempart de la ville, mais nous pensons plutôt qu'elle se tenait en retrait, la ville étant vraisemblablement entourée d'un espace lui étant propre : les citations des quelques biens localisés devant la ville n'apparaissent jamais dans le ressort d'une *uilla* mais positionnés par rapport à l'espace urbain ou à une porte. Enfin, si l'on reporte sur la carte les toponymes des plans modernes qui contiennent une forme du mot « Codol », on observe qu'ils se répartissent au sud jusqu'au Vistre et il est fort probable en effet que le fleuve ait constitué une frontière. Ainsi peut-on proposer une autre position pour le territoire de Codols : plus étendu vers le sud pour atteindre le cours d'eau et décalé vers l'ouest pour respecter, tant à l'ouest qu'à l'est, des limites qui coïncident avec des routes plutôt qu'avec un cours d'eau intermittent.

Ce principe peut être étendu aux territoires des *uillae* voisines. Si l'on redresse leurs polygones jusqu'aux voies principales et au fleuve, on obtient l'image hypothétique de territoires répartis régulièrement perpendiculairement au cours d'eau (ce que corrobore quelque peu la répartition régulière des *uillae* de part et d'autre du Vistre). Ainsi l'espace de chaque *uilla* paraît disposé, de manière très cohérente, sur plusieurs unités paysagères qui assurent des possibilités d'exploitation complémentaires. Plus au nord, les *uillae* éloignées du Vistre sont alimentées par des sources et disposent de l'eau. Plus petites, elles couvrent un paysage moins varié, ce qui a pu avoir quelques incidences sur leur économie, une spécialisation peut-être.

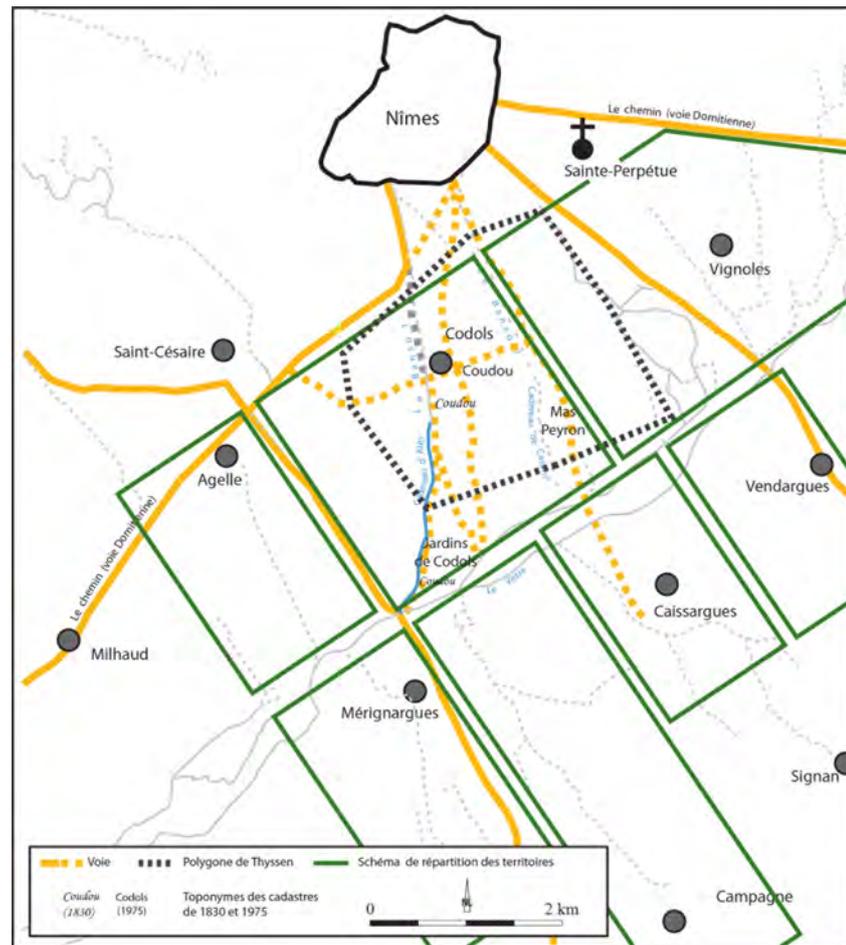


Figure 7. Éléments de restitution du territoire de Codols et proposition pour les uillae voisines.
Dessin : O. Maufras, INRAP.

4.2. Le terroir

La plus grande part des biens mentionnés dans le cartulaire est constituée de cultures, généralement désignées par les mots *terras* et *vineas*, exceptionnellement par une énumération plus longue libellée selon les formules standardisées des textes francs et de ce fait, assez pauvre en précisions. Néanmoins, il en ressort, sans surprise, que le territoire de la *uilla* est essentiellement agricole et varié, correspondant à un paysage agraire en mosaïque.

Les nombreuses *terras* ainsi que les *campis* des textes désignent vraisemblablement les champs de céréales et ceux de légumineuses. Dans les donations, il est parfois précisé s'ils sont cultes ou incultes, ce qui semble évoquer non pas des friches mais plutôt une étape de l'assolement : en culture ou en jachère, pratique par ailleurs mise en évidence sur des sites médiévaux languedociens (Bouby 2006, 238 ; Contamine et al. 1993).

La vigne est abondante : outre les nombreuses mentions du cartulaire, les pépins de raisin sont en nombre sur les sites médiévaux du Languedoc oriental. La culture des autres fruits n'est jamais précisée par les textes qui se contentent de signaler la présence des *arboribus pomifris* et *impomiferis*. Cela recouvre certainement au minimum l'olivier et l'amandier.

Les *pratis* et *pasuis* renvoient aux terres réservées à l'alimentation du cheptel. À Codols au XII^e siècle, la consommation de viande est largement dominée par les bovins et les caprins (Pomarèdes et al. 2012, 183-185) et leur élevage est vraisemblablement largement développé en plaine. L'énumération des composantes de la *uilla* englobe aussi les secteurs, si

ce n'est plus sauvages, au moins plus naturels, des *silvis* et des *garricis* qui ont certainement servi au pacage des troupeaux ainsi que de réserve de cueillette et de collecte de combustible, se révélant complémentaires des terres travaillées.

Parmi les outils de transformation des matières premières, les textes ne mentionnent que les moulins : une seule fois selon la formule standardisée *farinariis*¹⁰, sinon avec le mot *molinum* et un élément de localisation, en particulier lorsque le moulin est signalé en confront. Il en est un connu aux pieds de la ville, devant la porte d'Espagne¹¹. Il n'est peut-être pas dans une *uilla*, mais entre le rempart de la ville et les *uillae* de Codols et de Vignoles. Un autre moulin, le *molino quod uocant Sedicata*, est cité en 921 plus au nord, sur le territoire de la *uilla* de Luc (AD30 : G133, fo 47) et le troisième, le *molino Adalbertenco* est sur le Vistre, en amont de son cours, dans le secteur de la *uilla* du Quart (Germer-Durand 1874, 314). Les points et les cours d'eau aussi sont mentionnés dans les textes. Le plus souvent avec la formule *aquis aquarum uel decursiuus earum*, parfois avec le toponyme : ainsi le *Uister* (Vistre) et le *Buphalone* (actuel Bufalon. Germer-Durand 1874). Les aménagements liés à la gestion des eaux de pluie et au drainage figurent dans de nombreux textes : ils correspondent manifestement à des équipements qui donnent une valeur fiscale aux domaines. Ce sont principalement les *exava* et *regressi*, parfois les *putei*, *distillicidia* et *torcularia* (Maufras et al. 2011). En revanche, les autres infrastructures de production, tant de l'habitat que du territoire, sont ignorées des scribes : les fours ne sont révélés que par l'archéologie à Codols, les pressoirs restent absents de la documentation, et des greniers on ne connaît que la forme enterrée du silo que les fouilles régionales révèlent en grand nombre, concentrés dans des quartiers limitrophes, à proximité de l'habitat. Enfin, on ne connaît de la transformation des matières premières que l'outillage associé retrouvé dans l'habitat : les pesons du tissage et les meules domestiques.

5. L'héritage antique

Il n'y a que peu de documentation archéologique et quasiment pas de documentation textuelle sur l'occupation du sol et l'habitat des VI^e-VIII^e siècles. On ne peut donc vérifier tous les jalons qui ont conduit de la *uilla* antique à la *uilla* médiévale telle que nous venons de la caractériser. En revanche, on connaît mieux la *uilla* romaine du Haut Empire grâce aux prospections archéologiques, aux fouilles des ces trente dernières années et aux travaux de synthèse de L. Buffat (Buffat 2005).

La carte des *uillae* antiques est incomplète dans la mesure où les prospections n'ont pas été systématiques. Seules ont été détectées celles qui ont été recoupées par les aménagements récents du territoire : les autoroutes A9, A54 et surtout les zones d'activité commerciale de la périphérie de Nîmes. Dans ces secteurs, on note qu'un seul exemple de superposition d'une *uilla* du Moyen-Âge à une *uilla* de l'Antiquité, Codols, en revanche, une demi-douzaine de *uillae* médiévales sont localisées à proximité d'une ou deux *uillae* antiques, ce qui signale certainement un léger déplacement de l'habitat sur son terroir et parfois la fusion de deux terroirs (fig. 8).

5.1. Continuité de l'occupation

Parmi les sites antiques ayant bénéficié de fouilles archéologiques, trois uillas et une ferme à cour excavée restent occupés jusqu'au Moyen-Âge, parfois dans la continuité, parfois dans une apparente discontinuité. Il s'agit de la *uilla* de Careiron et Pesquier à Milhaud, au sud (L, sur la fig. 8), de l'établissement de Carsalade 53 (J), un peu plus au nord, de la

¹⁰ En 813 à Arcuelles, site non localisé de la campagne de Nîmes dont on ne sait s'il correspond ou non à une *uilla*. Devic, Vaissète 1872-1879, II, pr.22,c. 76.

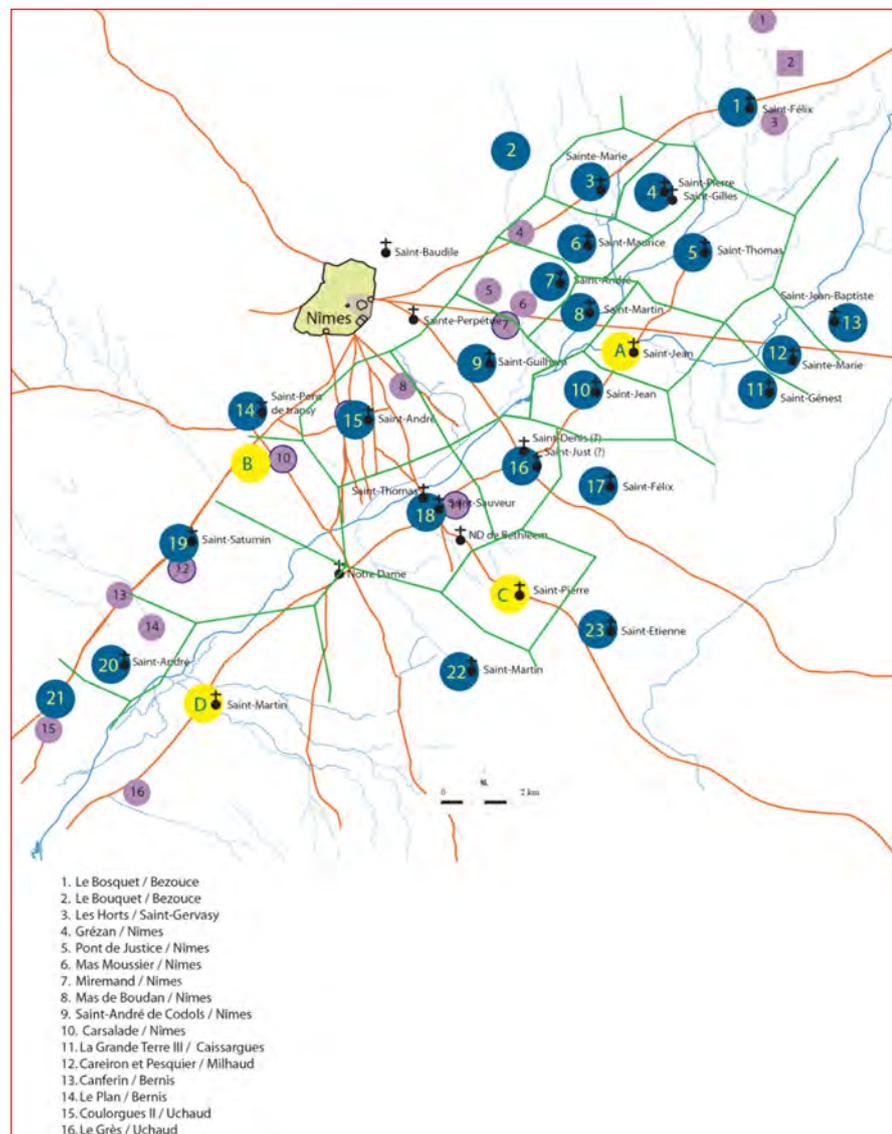
¹¹ Le moulin de la porte d'Espagne est mentionné en 925 (Germer-Durand 1874, 47). On notera que la *Porta Spagna* des textes médiévaux correspond à l'actuelle porte du cadereau et non à la Porte de France comme le croient les historiens modernes et contemporains, ce que démontre, avec de forts arguments, l'historien G. Caillat (Caillat 2011, 238-239).

uilla de Codols (I) et de la ferme de Vignoles XV.

La *uilla* de Careiron et Pesquier à Milhaud

La *uilla* antique de Careiron et Pesquier a été dégagée partiellement en 2002 sous la direction de M. Guillaume et Fr. Conche (INRAP) : une aile en est connue qui a été construite et occupée du I^{er} au milieu du V^e siècle ap. J.-C. Ensuite, le corps de bâtiment est abandonné, recoupé par un chemin de l'Antiquité tardive puis par les infrastructures d'une vaste aire d'ensilage. Cette dernière se met peut-être en place dès le VI^e siècle avec quelques premiers silos. C'est au cours des X^e, XI^e et XII^e siècles qu'elle est particulièrement active avec le développement du stockage sur l'espace qui accueille, outre les réserves de semence, 2 puits, quelques constructions et des fossés qui peuvent être les vestiges d'un habitat. En 1156, le site est connu sous le nom de *uilla Amiglauo*. Il est alors autour de l'église, sur un relief naturel (*ecclesiam de Amiglau cum uilla que est in podio*) où il se trouve encore de nos jours (Germer-Durand 1874, 335-344). Cet emplacement est quelques 250 m au nord des vestiges mis au jour et assez proche de la voie Domitienne. Il est possible que la *uilla*

Figure 8. Carte des *uillae* antiques (principalement connues par la prospection) et médiévales (surtout connues par les textes). A. Le Bosquet commune de Bezouze, B. Le Bouquet (Bezouze), C. Les Horts (Saint-Gervasy), D. Grézan (Nîmes), E. Pont de Justice (Nîmes), F. Mas Moussier (Nîmes), G. Miremand (Nîmes), H. Mas de Boudan (Nîmes), I. Saint-André de Codols (Nîmes), J. Carsalade (Nîmes), K. La Grande Terre III (Caissargues), L. Careiron et Pesquier (Milhaud), M. Canferin (Bernis), N. Le Plan (Bernis), O. Coulogues II (Uchaud), P. Le Grès (Uchaud). Dessin : O. Mauftras, INRAP.



antique se soit étendue jusque-là et que l'habitat médiéval lui ait succédé *in situ*. Plus probablement, l'habitat s'est légèrement déplacé entre le V^e et le XII^e siècle, pour gagner la hauteur et constituer un pôle autour de l'église qui se verra tout naturellement fortifié au moment de l'*incastellamento*. La *uilla* antique lorsqu'elle cesse (progressivement?) de devenir le centre habité, se trouve dévolue au stockage.

L'établissement de Carsalade 53

Le petit établissement rural de Carsalade a été fouillé en 2001 sous la direction de L. Vidal (INRAP). C'est un site qui voit le jour vers 30 ap. J.-C. et dont les bâtiments sont utilisés jusqu'au VI^e siècle peut-être. Ensuite ; l'occupation n'a laissé d'autres vestiges que les quelques tombes du haut Moyen-Âge évoquées supra ainsi que des fosses attribuables aux VI^e-XII^e siècle (Vidal *et al.* 2005). En apparence donc, le site change de fonction entre l'Antiquité et le Moyen-Âge. Il semble cependant que l'on ne soit ici, aux deux périodes, non pas au cœur du site mais sur ses marges.

L. Vidal propose en effet que le petit établissement antique puisse être une dépendance de la grande *uilla* gallo-romaine de Carsalade, connue par les prospections uniquement, et dont le centre se trouve à 300 m plus au sud. Le secteur se nomme Ajels dans un compoix moderne, ce qui n'est pas sans évoquer le lieu dit *Agello* des textes (B, fig. 2) : on aurait peut-être ici une *uilla* médiévale implantée au droit de la *uilla* antique ou sur ses marges et dont quelques habitants ont été enterrés sur les ruines d'un secteur d'exploitation antique périphérique alors déserté par l'habitat et les activités économiques.

De légers déplacements et un réel morcellement de l'unité d'exploitation

À Codols, la vaste aire d'ensilage mise au jour est installée dans la cour de la grande *uilla* antique dont les bâtiments sont certainement encore partiellement en élévation. Les unités d'habitation et d'exploitation, dont nous restituons la présence tout autour, forment sans doute un parcellaire relativement lâche et l'on a tendance à considérer que le nouveau cœur de l'habitat s'organise autour de l'église : il a donc glissé d'environ 150 m vers le sud-est (fig. 4). Le déplacement a pu être rapide : dès la fondation de l'église, et il est possible que le centre domanial antique ait été complètement abandonné pendant quelques décennies, voire un à deux siècles, avant que le développement de l'ensilage et l'élargissement du nouvel habitat ne le regagne.

Le glissement sur une faible distance de la *uilla* antique vers la *uilla* médiévale, observé à Codols et à Careiron et Pesquier, est aussi suggéré par l'évolution des toponymes. On peut imaginer que dans certains cas, le déplacement est trop réduit ou suffisamment rapide pour que le nom de la *uilla* antique devienne celui de l'habitat médiéval. Toutefois, le glissement, s'il donne lieu à deux sites d'habitation simultanés (l'ancien et le nouveau), peut s'accompagner d'un changement de toponyme. C'est peut-être ce qui a eu lieu à Marguerittes avec la *Uilla Uirgelosa que uocant Margarita*, ou bien sur le site non localisé de la *Uilla que uocant Marceglago*. À Rodilhan en 943, le nom est plus évocateur encore : *uilla Rediciano uel uilla nova* qui évoque clairement le nom, conservé, du site antique ou du haut Moyen-Âge encore actif et la coexistence d'un nouveau pôle en plein essor.

Le déplacement semble se traduire aussi par un élargissement de l'emprise de la *uilla* médiévale qui semble plus large que l'assiette de la *uilla* antique. Cela tient en partie à la présence de nombreux espaces

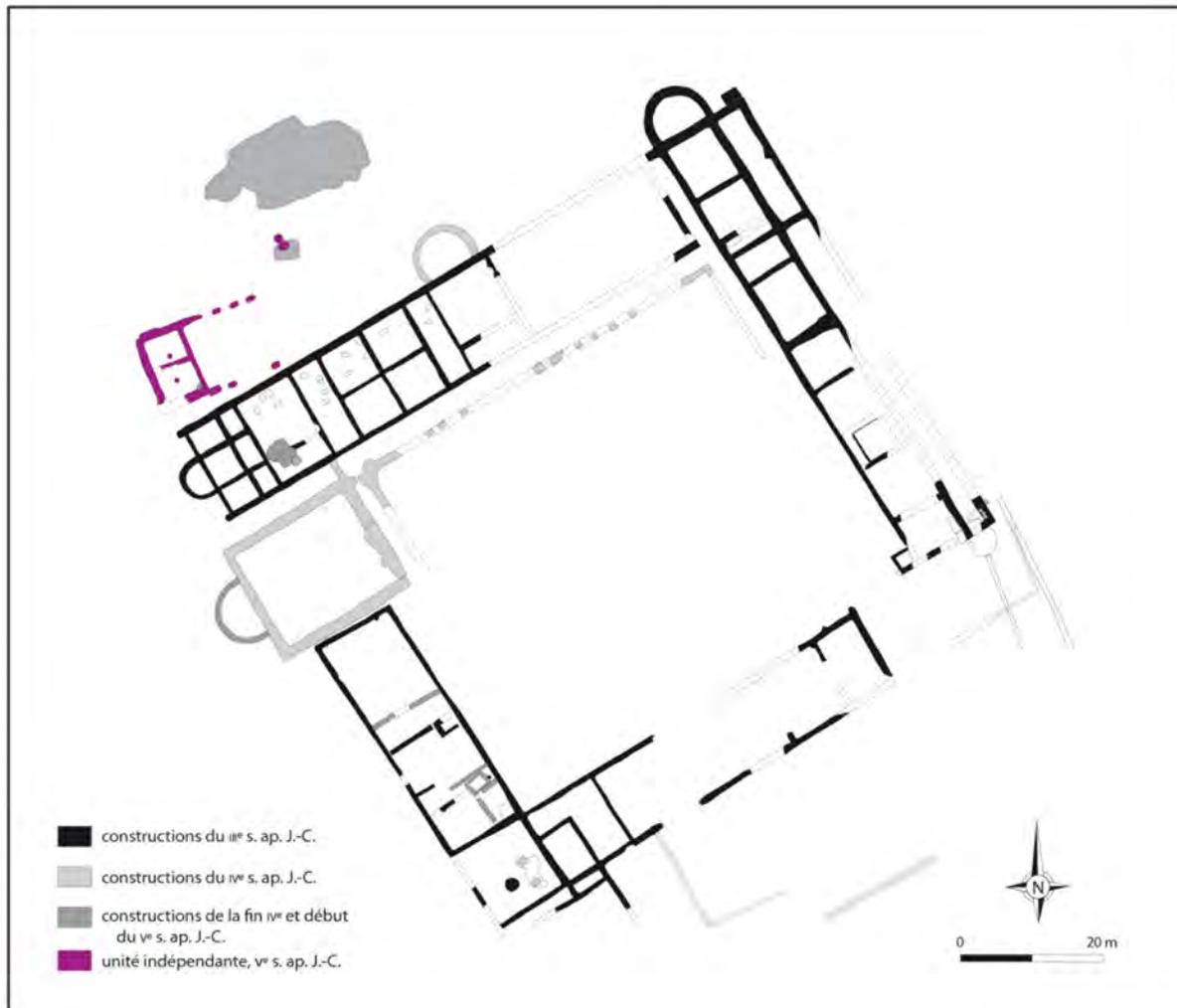


Figure 9. La *uilla* de Saint-André de Codols à la transition de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Dessin : A. Recolin, INRAP.

ouverts au cœur du pôle habité. Mais c'est là probablement aussi en partie un effet de cumul. En effet, l'habitat de plaine médiéval n'est sans doute pas aussi vaste, à chaque étape de son évolution, que ce qui apparaît sur nos cartes, lesquelles associent indistinctement des zones occupées du VI^e au XII^e siècle, faute de pouvoir en cartographier l'étendue au siècle près.

Quoiqu'il en soit, déplacement et dilatation découlent de l'évolution du mode d'exploitation du terroir. Au domaine agricole antique centralisé sur le terroir et pratiquant le faire valoir direct, succède la *uilla* médiévale constituée d'un groupement de manses, c'est-à-dire d'unités d'habitation et d'exploitation plus petites et plus nombreuses qui se partagent le terroir. Les nouvelles unités d'exploitation ne signalent peut-être pas, ou pas seulement, le morcellement de la propriété, mais aussi celui de l'exploitation qui se pratique peut-être sous forme de contrats de type ferme et plus tard de tenure. La multiplication des exploitants entraîne celle des établissements.

Les unités d'habitation et d'exploitation, qui succèdent à la *uilla* centralisée antique, ne sont pas disséminées sur le terroir. Elles restent proches du pôle antique comme le révèlent les sites touchés par l'archéologie, et se concentrent, au XI^e siècle au plus tard, autour de l'église. Un site montre une des phases initiales de cette évolution structurelle et formelle de l'habitat : Codols. Ici, une amorce de transformation est sans doute

illustrée par la création, dans la seconde moitié du V^e siècle, d'un modeste établissement rural mitoyen mais indépendant de la grande *uilla* qui, de son côté est agrandie et embellie (fig. 9 ; Pomarède et al. 2012). C'est là certainement une première étape de division. À quelques kilomètres hors de notre champ d'étude, le site de Missignac semble bien vouloir livrer l'étape suivante. Sur ce site, la *uilla* antique n'est pas connue et l'on ne sait si elle est toujours occupée pendant le haut Moyen-Âge. Cependant sur son terroir, à partir du Ve siècle et jusqu'à la création de l'église (au IX^e siècle peut-être), une demi-douzaine d'unités se dispersent sur plus d'un hectare. Elles se composent d'un ou plusieurs bâtiments modestes, quelques silos, un puits et un four. Leur succèdent, après l'édification du bâtiment culturel, des unités similaires mais bâties avec une densité qui réduit l'emprise du site et ne laisse plus de place aux silos. Ceux-ci sont dorénavant à l'extérieur de l'habitat, tout contre, dans un quartier réservé ou leur gestion est manifestement communautaire¹². Le village, au sens des historiens médiévistes, est né.

Sources et bibliographie

Archives

(Les sources publiées sont intégrées dans la bibliographie)

ACN : Archives communales de Nîmes

- Série QQ. Compoix, terriers
- ACN : QQ3. Compoix de la ville de Nîmes (1380).
- ACN : QQ38-52. Présages des quartiers, compoix de 1671.

AD30 : Archives Départementales du Gard

- Série G : archives ecclésiastiques, clergé séculier
- AD30 : G133. Cartulaire du chapitre de l'église ND de

Nîmes

- Série H : archives ecclésiastiques : clergé régulier
- AD30 : H198. Archives du prieuré Saint-Baudile, croquis

et plans du XVII^e s. des propriétés du prieuré

Bibliographie

- BLAIZOT, F., SAVINOT, V. 2006, Les ensembles funéraires isolés dans la moyenne vallée du Rhône, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e-XV^e s.)*, in : MAUFRAS O. (éd.), *contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, 281-362.

- BOUBY, L. 2006, Les semences carbonisées et la perception de l'économie végétale, *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e-XV^e s.)*, in MAUFRAS O. (éd.), *contribution des travaux du TGV-Méditerranée à l'étude des sociétés rurales médiévales*, Paris, 215-239.

- BUFFAT, L. 2005, De la *villa* antique à la *villa* médiévale : l'évolution des centres domaniaux dans l'ancienne cité de Nîmes aux premiers siècles du Moyen-Âge, *La méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques*, Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie, *Bulletin archéologique de Provence*, suppl. 3, 161-176.

- CAILLAT, G. 2011, *Ville modèle, modèles de ville : Nîmes (1476-1789)*, Montpellier, Université Paul Valéry, thèse inédite (981 p.).

- CHASTANG, P. 2002, *Lire, écrire, transcrire : le travail des rédacteurs de cartulaires en bas Languedoc (XI^e-XIII^e s.)*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (460 p.).

¹² Travaux en cours de
O. MaufRAS,
M. Rochette,
B. Thomas et
Q. Guérin, INRAP.

- CONCHE, F., GUILLAUME, M., PLASSOT, E. 2003, *Careiron et Pesquier, Lycée 2 à Milhaud (Gard)*, Document final de Synthèse de fouille archéologique, Nîmes, INRAP; Montpellier, SRA (179 p.).
- CONTAMINE, P., BOMPAIRE, M., LEBECQ, S., SARRAZIN, J. L. 1993, *L'économie médiévale*, Paris.
- DEVIC, C., VAISSETE, J. 1872-1879, *Histoire générale de Languedoc avec les notes et les pièces justificatives*, Toulouse, tomes 1-7.
- FAURE-BOUCHARLAT, E. (sous la direction de) 2001, *Vivre à la campagne au Moyen-Âge : l'habitat rural du V^e au XII^e s. (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes-Auvergne 21, Lyon.
- GERMER-DURAND, E. 1874, *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame de Nîmes*, Nîmes, Catélan (CLXII-402 p.).
- LAUWERS, M. 2005, Paroisse, paroissiens et territoire : remarques sur parochia dans les textes latins du Moyen-Âge, *Médiévales* 49, *La paroisse, genèse d'une forme territoriale*, Vincennes, 11-32.
- MAUFRAS, O., ALESSANDRI, P., RATSIMBA, A. 2011, Aperçu de la gestion des eaux de pluie et des eaux domestiques à Nîmes et dans la plaine du Vistre entre les X^e et XIV^e s., in FABRE G. (dir.), *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*, Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 29, Nîmes, 45-84.
- MAUFRAS, O., RATSIMBA, A. 2011, La céramique médiévale du Mas de Vignoles XV à Nîmes (Gard) : contribution à la caractérisation des VIII^e-X^e siècles nîmois, Carcassonne, *Archéologie du Midi Médiéval* 29, 57- 93.
- MENARD, L. 1750-1758, *Histoire civile, ecclésiastique et militaire de la ville de Nîmes*, Paris : s.n., réédition Marseille : Laffitte Reprints : 1975 (7 volumes).
- POMAREDES, H., MAUFRAS, O., BARBERAN, S., SAUVAGE, L. 2012, *La villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du I^{er} au XII^e s. de n. è*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne 32, 211-230.
- SÉJALON, P., ABOLIVIER, J., AURAND, J.-L., BAZILE, F. 2006, *Mas de Vignole 12 à Nîmes (Gard)*, Montpellier, SRA, rapport final de synthèse de diagnostic archéologique, inédit (128 p.).
- VIDAL, L., BARBERAN, S., PAYA, D., LELIEVRE, V., RAUX, A., VIGNAUD, A., avec la collaboration de AMANDRY, M., BOUTIN, M.-A. et FOREST, V. 2005, *Zac Kilomètre Delta II « 3-4 : établissement antique et médiéval Carsalade 53 à Nîmes*. Nîmes ; Montpellier, INRAP ; SRA, rapport final d'opération de fouille archéologique, inédit (213 p.).